

Lectures

Romains 12.1-2

Matthieu 16.21-27

Prédication

Les deux lectures de ce matin insistent sur la question du sacrifice personnel. Matthieu nous dit que les disciples doivent s'abandonner et porter leur croix, et Paul nous invite à nous offrir comme des sacrifices vivants. Le mot « sacrifice » est un mot compliqué pour moi. Je vais donc essayer de trouver dans ce mot un chemin de vie pour nous, aujourd'hui.

D'une part, le mot « sacrifice » signifie « rendre sacré », et en tant que protestant, j'ai un peu de mal avec cette notion de « sacraliser » quelque chose. D'autre part, sacrifier, c'est ôter la vie. Déjà les prophètes anciens avaient du mal avec les sacrifices d'animaux. Osée ne cesse de répéter que les sacrifices offerts à Dieu lui sont en horreur. Jérémie dit que les sacrifices ne procurent aucun plaisir à Dieu. Le psalmiste dit que Dieu ne se nourrit pas des sacrifices offerts, et qu'il n'en a pas besoin. On voit donc que déjà dans la Bible hébraïque, on commençait à contester non seulement la manière dont on faisait les sacrifices, mais aussi la nécessité même de ces sacrifices. Avec le christianisme, mais aussi chez les Juifs avec la destruction du temple de Jérusalem, la question des sacrifices a pris une autre dimension, plus spirituelle que matérielle.

Dans sa lettre aux Romains, Paul exige de nous l'amour de l'autre et la protection des plus fragiles, et ce faisant, il dessine les contours d'une véritable culture chrétienne. Dans les deux versets que nous venons de lire, il est question d'offrir un sacrifice vivant. Au lieu d'offrir un animal, comme on le faisait autrefois, il s'agit de s'offrir soi-même. Paul, donc, s'inscrit dans la lignée des anciens prophètes, qui déjà annonçaient que le sacrifice importait peu, ce qui comptait c'était la miséricorde, le soin à apporter aux personnes vulnérables, la reconnaissance et la louange. Plutôt que d'offrir la vie d'un autre être vivant, Paul nous invite à offrir notre propre vie.

Mais voilà que ça coince, dans ma tête. Le sacrifice, c'est la mise à mort. Paul nous invite-t-il à nous ôter la vie ? Eh bien non, il introduit un paradoxe : il parle de nous offrir comme un sacrifice... vivant. La suite du texte précise sa pensée, et je le résumerai ainsi : le sacrifice vivant, c'est l'art de renoncer pour aimer, l'art de se soucier des malades, des humbles, de celles et ceux qui ont besoin de secours. C'est l'art de savoir faire passer l'autre avant nous-même. C'est là, pour Paul, le nouveau culte, celui qui est agréable à Dieu. C'est là le culte spirituel. Alors bien sûr, le culte pour Paul, ce n'est pas notre sympathique réunion du dimanche matin. Ce n'est pas non plus le temps que nous passons à prier ou à méditer sur sa Parole et sur sa présence dans nos vies. Ce sont des choses importantes pour le développement de notre vie spirituelle, mais ce n'est pas ça, le culte, pour Paul. Le culte, c'est de se donner aux autres.

Mais voilà, moi, à ce stade, j'ai encore des réticences. Parce que se donner aux autres, faire passer les intérêts des autres avant les miens, je comprends bien tout ça. Mais l'esprit de service se change vite en esprit de servitude. Et on finit par imposer aux autres cette même attitude qui serait non plus de servir par amour, mais de servir par obligation. Notre service risque alors de finir par ne plus être vivant, notamment quand nous ne trouvons plus de temps pour prendre soin de notre être. Car à prendre soin des autres on pourrait ne plus avoir de vie. On pourrait même sacrifier notre famille au profit des personnes qui auraient besoin de nous. Et je ne suis pas certain que ce soit ça, l'esprit chrétien. Il me semble donc nécessaire de trouver des limites raisonnables. D'ailleurs, littéralement, le « culte agréable à

Dieu » dont parle Paul se traduit par « culte raisonnable » ou « culte logique ». Il convient d'y faire attention.

Heureusement nous avons un exemple : le Christ. La grande majorité des gens considèrent que Jésus s'est sacrifié. Selon cette théologie, son sacrifice a été total, il est allé jusqu'au bout. C'était en quelque sorte une mission-suicide. Mais là j'ai envie de dire une chose ici, c'est que si vous acceptez l'idée que Jésus s'est offert en sacrifice, vous devez accepter qu'il est l'ultime sacrifice. Nul besoin que quelqu'un d'autre se sacrifie, nul besoin de votre propre sacrifice. Vous n'avez pas besoin d'anéantir votre vie, et surtout, Dieu n'en a pas besoin. L'exemple du Christ pour nous, ce n'est pas de nous ôter toute vie, mais de faire passer l'intérêt des autres avant le notre.

Une autre manière d'entendre le sacrifice vivant de Paul, c'est de se référer à Romains 6.11 : « Considérez-vous comme morts au péché et vivants pour Dieu dans l'union avec Jésus-Christ ». Morts au péché. Ça veut dire morts au désir de nous prendre pour Dieu. Morts au désir d'être plus importants que les autres. Morts au règne absolu du « moi, moi, moi ». Ce que l'on peut dire, c'est que le culte véritable nous décentre de nos propres désirs, pour répondre aux besoins des autres. Nous décentrer, cela ne signifie pas que nous abandonnions ce qui nous tient à cœur. Nous ne pouvons pas ignorer nos besoins. Si nous ignorons ce qui est de nos besoins et de nos désirs, nous n'offrons plus un sacrifice vivant, mais c'est un sacrifice qui mène à la mort. Si je ne prends pas en compte mes limites, je me prends pour Dieu. Et je me détruis. Le sacrifice vivant serait donc cette faculté de mettre ensemble mes propres besoins et les besoins des autres, et de composer avec tout ça, de la manière la plus intelligente possible. Un culte logique. Raisonnable. Un sacrifice vivant.

J'ai dit que le sacrifice vivant, c'est l'art de se soucier de celles et ceux qui ont besoin de secours. On peut se couper du monde, en restant enfermé chez soi, aujourd'hui, par souci des autres : on ne veut pas les contaminer. Je sacrifie mes relations, je sacrifie ma liberté, pour permettre aux autres de rester en bonne santé. Mais agir ainsi c'est aussi se livrer et livrer les autres à la mort sociale. Or, les personnes vulnérables ont aussi besoin de relations, besoin de se sentir aimées. On peut aussi se dire « je prends le risque » parce que la relation sociale nous semble être capitale. Mais là on prend le risque de contaminer les personnes vulnérables, et de les rendre encore plus vulnérables. On voit combien il est délicat de nous offrir en sacrifice vivant de manière concrète et intelligente.

J'espère que nous arriverons, avec le temps, à définir nos priorités avec sagesse et intelligence, en ayant comme préoccupation première le souci de l'autre. Il s'agirait de parvenir à mettre en œuvre tout ce qui peut être fait pour que la rencontre et l'amitié puissent avoir lieu sans mettre l'autre en danger. Et ça, ça ne peut se faire que si, collectivement, nous prenons le temps nécessaire de nous laisser transformer par Dieu qui nous donne une intelligence nouvelle. Il nous faut accepter d'adapter nos anciennes habitudes aux nouvelles réalités qui se présentent à nous, d'une manière qui soit empreinte d'amour. Et surtout pas d'une manière qui serait la loi du plus fort, ou la loi de celui qui avait raison. Ça, c'est l'esprit du monde, et ça ne devrait pas avoir sa place dans l'Église de Jésus-Christ. Et Jésus, qui est Seigneur, eh bien lui il est venu pour servir, pas pour se faire servir. Il a préféré penser à nous plutôt qu'à sa propre gloire. C'est, à ce qu'il me semble, le sens du sacrifice vivant. Être là pour les autres, du mieux que l'on peut, dans la mesure de nos limites personnelles.

« Frères et sœurs, puisque Dieu a ainsi manifesté sa bonté pour nous, je vous invite à vous offrir vous-même en sacrifice vivant, qui appartient à Dieu et qui lui est agréable. C'est là le

véritable culte conforme à la parole de Dieu. Ne vous conformez pas aux habitudes de ce monde, mais laissez Dieu vous transformer et vous donner une intelligence nouvelle. Vous discernerez alors ce que Dieu veut : ce qui est bien, ce qui lui est agréable et ce qui est parfait. » Amen.